

Cynthia Odier, l'équilibriste entre sciences et arts vivants

La créatrice de la fondation Fluxum veut rapprocher les sphères entrepreneuriales et artistiques.

ELSA FLORET

Bientôt deux décennies que la fondation Flexum, créée à Genève, par Cynthia Odier, s'est fait un nom sur la scène suisse. Son époux, Patrick Odier préside le conseil de fondation. Elle en assure la vice-présidence.

Elle a pour mission d'encourager et de produire les arts de la danse et de la performance et de créer des passerelles entre les institutions publiques et privées en Suisse et à l'étranger.

Le Flux Laboratory, espace d'expérimentation situé à Carouge, agit telle une flux box, version nomade des laboratoires dédiés au dialogue entre création et entreprises, dans l'esprit de l'accélérateur d'idées et de réflexions. Il soutient et accueille des artistes, mais également des photographes, vidéastes, entreprises, qui privatisent le lieu pour leurs événements (lancement de produit, communication interne,...).

Une fondatrice multifacette

Cynthia Odier danse. Avec les mots. Entre les images. Multifacette, cette ex danseuse professionnelle, se fraie un chemin au sein des différents mondes et milieux socio-culturels. Furtivement. Elégamment. Sur la pointe des pieds. Elle jongle, avec précision, entre ces univers distincts et met en relation artistes, performers, producteurs.

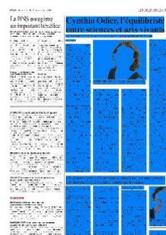
Le sens du détail domine chez Cynthia Odier. Tout doit être

d'une qualité irréprochable, nous confie-t-elle, décrivant le rendu final du travail de toute production artistique sous l'égide de sa fondation.

Avec comme leitmotiv, le besoin de pérenniser quelque chose d'éphémère – comme l'art vivant – et lui donner une vraie place dans l'économie et la société. «Le Flux Laboratory agit comme un observatoire pour illustrer les facettes de l'art vivant et son interconnexion au monde. Le flux symbolise pour moi ce qui coule, ce qui se transforme. Comme d'aller avec son temps. Les choses ne sont pas figées. Mais comment donner à l'art vivant une vraie place dans l'économie et dans la mémoire collective? C'est le but du Flux Laboratory, qui intègre et fait dialoguer des artistes avec d'autres milieux artistiques ou non. Réussir à mettre des disciplines ensemble est un pari, sur lequel peut naître de belles amitiés», précise Cynthia Odier, qui collabore avec le Campus Biotech depuis sa création.

Partenariat avec Campus Biotech

Le but du Flux Laboratory, en s'associant au Campus Biotech, est d'initier un dialogue entre leurs communautés artistiques et scientifiques respectives, via un programme de résidences d'artistes sur le Campus Biotech. Les artistes sont associés à



des laboratoires spécifiques du Campus Biotech en fonction de leurs domaines de recherche respectifs et de leurs intérêts communs.

«Notre partenariat offre du temps, un cadre unique et des mises en relation personnalisées entre les artistes et les scientifiques, afin de faire évoluer leurs façons d'appréhender leurs pratiques respectives, d'apprendre les uns des autres, de s'influencer et de s'inspirer. Le partenariat cherche ainsi autant à mettre en évidence ce qui distingue la recherche scientifique de la recherche artistique, que ce qui les relie. Et on découvre de nombreux points communs!» s'enthousiasme Cynthia Odier.

Lors de l'inauguration du Campus Biotech, en mai 2015, invité à présenter une performance, Flux Laboratory a proposé la création *Traces*, inspirée du travail de la designeuse industrielle Lesia Trubat autour de chaussons connectés.

Grâce aux derniers développements technologiques en matière de mesure du mouvement, un capteur placé sur le chausson retranscrit sur grand écran, et pour la première fois en temps réel, les pas de la danseuse. Telle une partition en musique, *Traces* proposait une forme d'écriture artistique pour la danse. Pensé comme une création totale, Flux Laboratory a rassemblé pour ce projet une équipe pluridisciplinaire, venant autant du milieu artistique que du monde des nouvelles technologies.

Au programme de ce partenariat, figure aussi le lien entre neurosciences, musique et mouvement.

Terra incognita est une autre per-

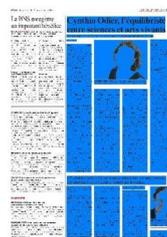
formance, réalisée en binôme par l'artiste Katharine Vega – qui travaille sur la réalité augmentée depuis 2011 – et David Rudrauf, Ph.D., professeur associé à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'université de Genève.

Plusieurs artistes en résidence

La première résidence en avril 2019 a permis à Sophie Le Meillour et Fabrice Starzinskas, du studio Télomères, de développer leur projet *Mitochondrie* en relation avec le centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) de l'Université de Genève. *Mitochondrie* est un espace mobile et modulable, chaleureux et mystérieux dont le comportement visuel, emphatique, sera une réponse dynamique et en temps réel à la présence des visiteurs. Ce projet vise à explorer un territoire hybride, un espace multi-sensoriel où le discours artistique, la technologie et la science s'échappent de leurs contextes disciplinaires et codes habituels, fonctionnant au sein d'un système unique, prônant le changement de regard et la mise en relation d'éléments trop souvent dissociés.

En juillet 2019, pour clôturer la semaine des médias scientifiques organisée par la fondation Bertarelli, le Flux Laboratory a présenté au Campus Biotech une performance de 40 danseurs urbains.

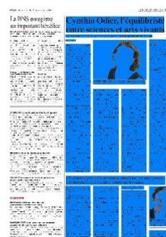
Enfin, La fondation Fluxum, située rue de la Muse présente jusqu'au 14 décembre, l'exposition *Movi-Ment-Azione*: huit histoires de mouvement du photographe Nino Migliori. L'exposition est accompagnée



d'un ouvrage publié aux Éditions Slatkine et préfacé par Jean-Luc Monterosso, fondateur de la Maison européenne de la photographie. ■



CYNTHIA ODIER. *Le Flux Laboratory agit comme un observatoire pour les facettes de l'art vivant et son interconnexion au monde.*



«J'admire Cynthia Odier pour sa créativité, son engagement, son énergie et sa capacité à fédérer les mondes»

Benoît Dubuis dirige Campus Biotech depuis sa création en décembre 2013.

Quelle est la genèse de ce partenariat? Qui en a pris l'initiative?

Cela fait longtemps que j'apprécie Cynthia Odier et l'admire pour sa créativité, son engagement, son énergie et sa capacité à fédérer les mondes. Aussi à l'occasion de l'inauguration de Campus Biotech en 2015, me suis-je naturellement tourné vers elle et c'est une première saisissante, qui fut montée spécialement pour cette occasion, mariant un univers musical à de la chorégraphie, de la danse... et la science, par l'insertion de capteurs dans les chaussons d'une remarquable danseuse. Traces (le nom de cette performance) ouvra une trace... qui s'est poursuivie dans des explorations artistiques dans ce milieu exceptionnel qu'est Campus Biotech.

Quels sont les apports d'une telle collaboration?

Nous accueillons des artistes en résidence, qui explorent des interfaces, forcent nos chercheurs à s'ouvrir à d'autres mondes et qui nous rapprochent à l'occasion d'événements, qui rythment Campus Biotech. C'est notamment le cas de Multiplicity, qu'a créé le Flux pour un environnement international de chercheurs et de journalistes scientifiques le 5 juillet dernier.

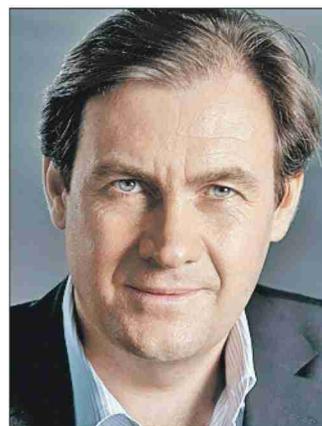
Quel est le bilan après plusieurs collaborations (Traces lors de l'inauguration en 2015, Terra Incognita, avec David Rudrauf et Multiplicity)?

Ces performances sont avantageusement nourries par la dynamique de recherche des scientifiques du site, qui apportent aux artistes une matière qu'ils peuvent façonner.

Avec quels autres organismes, Campus Biotech fonctionne-t-il sur cette base?

Je me réjouis de chacune de ces interactions au même titre que

de celles qui nous rapprochent d'autres milieux artistiques et culturels, que l'on pense aux programmes montés avec le museum d'histoire naturelle, les milieux musicaux ainsi que les artistes, qui apportent une transcendance à notre action en explorant avec nous une nature qui ne



BENOÎT DUBUIS. «Nos chercheurs s'ouvrent à d'autres mondes scientifiques.»

cesse de nous interpellier, de nous fasciner tant par sa complexité que par sa beauté. ■